

## Et un jour tout s'effondre

Chacun, chaque homme, chaque Femme, qui vit paisiblement sans soucis, sans problèmes, n'est pas à l'abri d'une situation, d'un évènement qui remet en cause toute une vie, toute sa tranquillité, toute sa quiétude.

Nous sommes tous concernés un jour ou l'autre. Personne n'y échappe, n'y a échappé, ou n'y échappera. Il suffit de regarder autour de nous, chez nos amis, dans notre voisinage.

Le décès d'un conjoint, d'un enfant, d'un voisin, ou d'un ami proche ! Quel déchirement ! La solitude se profile, inéluctable, même si nous sommes présents. On compatit, on entoure, mais cela ne dure pas. De plus et il faut le respecter, on ne veut pas déranger, on refuse d'étaler son chagrin et ses peines. Le danger existe alors de se renfermer sur soi-même et de devenir aigri, même agressif.

La pandémie actuelle causée par la violence du virus Covid 19 accentue la solitude. Cette période est très difficile à vivre pour les personnes âgées, pour les malades en hôpitaux et en Ehpad. Quand la maladie frappe et que la mort surgit, l'horreur se profile. Certes, tous, nous mourons, aussi apprécions notre sursis.

Les situations de désarroi peuvent aussi être différentes. Qu'ont ressenti ces habitants de villages ravagés par le feu. Leurs maisons, détruites. Leur vie, partie en fumée.

Considérons ces inondations catastrophiques, dernièrement en Cévennes, dans les Alpes maritimes, les garrons et ruisseaux tous gonflés d'eau, qui dévalent les vallées. Des personnes se noient. Des véhicules sont emportés. Des maisons s'affaissent. Des routes sont coupées. Parfois, il ne reste rien. Toute une vie emportée par les éléments.

Considérons ces sécheresses au grand désespoir de toute une région. Ils contemplant la désolation, la mort dans l'âme, ces agriculteurs, ces maraîchers. Ils perdent. C'est horrible de devoir se séparer de ses bêtes quand on ne peut plus les nourrir.

Considérons ces tempêtes qui arrachent tout sur leur passage, qui soulèvent des tonnes, qui déracinent des arbres, qui couchent les fils électriques et de télécommunication, qui décoiffent, renversent, anéantissent.

Considérons ces peuples qui fuient la famine, la guerre, les répressions, les menaces de mort, et qui nous arrivent en Europe, bien mal accueillis, souvent rejetés, très souvent repoussés.

Si la solidarité internationale est présente, elle se heurte à ce populisme égoïste qui n'accepte pas l'étranger.

Nous avons tous une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes. Tout peut basculer si vite. En avons-nous conscience ? Comment nous situons-nous ? Quels sont nos comportements ? Comment partageons-nous ?

J'ai bien conscience que ce que je viens d'écrire est bien sombre. Mais n'est-ce pas une des couleurs de la noire réalité ?

Raymond Massal  
Octobre 2020